

Haenel: « Mon livre porte la parole de Jan Karski »

Polémique, suite. Le 23 janvier, Claude Lanzmann, le réalisateur de « Shoah », accusait le romancier de falsifier l'Histoire dans son roman « Jan Karski » en mettant en scène un Roosevelt indifférent au sort des juifs sur lequel le résistant polonais venait l'alerter en 1943. A la suite de Lanzmann, la semaine dernière, l'ancien sénateur de Pologne et président de l'Association des amis de Jan Karski, Kazimierz Pawelek, s'insurgeait dans nos colonnes (voir *Le Point* n° 1951) contre le roman de Haenel, accusé d'« insouciance » et d'« ignorance ». Voici la réponse du romancier.

M. Kazimierz Pawelek a connu, dit-il, Jan Karski et ne le reconnaît pas dans le livre que je lui consacre. Il affirme que je « nu[is] à l'image de Jan Karski », et va jusqu'à « mettre en garde » les lecteurs contre la nocivité de mon livre. Ne devrait-il pas carrément en appeler à son interdiction en Pologne ? Car c'est bien cela, n'est-ce pas, qui irrite M. Pawelek : la parution prochaine, aux éditions Wydawnictwo Literackie, de la traduction polonaise de « Jan Karski ».

En quoi donc mon livre porterait-il atteinte à la mémoire du « héros national » qu'est Karski ? Il est clair que M. Pawelek ne s'élève pas contre mon livre par goût de la vérité, comme il essaie de le faire croire, mais par intérêt. Son indignation est calculée : il a besoin de faire croire, concernant la question de l'extermination des juifs d'Europe, que l'attitude des Alliés (les Anglais, les Américains, mais aussi Staline, que Roosevelt appelait « Uncle Joe ») a été irréprochable. Les raisons d'une telle croyance – et d'une volonté de continuer, en 2010, à le faire croire – ne me regardent pas. Mais M. Pawelek s'est persuadé que Jan Karski le croit aussi. Mon livre dit le contraire. Il faut donc éliminer mon livre.

Une mise au point s'impose.

J'ai réinventé, dans mon livre, la scène de la rencontre entre Roosevelt et Karski. Je fais bâiller Roosevelt lorsque Karski lui parle de l'extermination des juifs, pour faire sentir la surdité politique des Alliés. J'ai exagéré le trait afin que cette surdité devienne, aux yeux des lecteurs, insupportable. Cela s'appelle la satire et appartient au registre de ce qu'on nomme la littérature. Le but : faire entendre le mépris dans lequel la parole de Karski a été tenue. Que Roosevelt ait été sympathique ou non n'est pas la question : Karski n'a pas été entendu. L'important n'est pas ce qui s'est passé pendant cette rencontre, mais après cette rencontre : en l'occurrence, rien – inertie des Alliés.

M. Pawelek s'offusque : « Il est blessant, dit-il, de voir un auteur attribuer à Karski des idées et des actions qui ne correspondent pas à la réalité. » Autrement dit, j'invente cette scène. Sans blague ! Ce que j'essaie de faire entendre, à travers cette invention, c'est une révolte. La révolte de Karski, mais aussi une révolte universelle.

M. Pawelek prétend, avec un peu d'emphase, que Jan Karski n'a « jamais soupçonné les Etats-Unis de tra-

hison ». Jamais ? Vraiment ? Pourtant Jan Karski écrit ceci, en 1985, dans la revue *Kultura* (et repris en 1986 dans *Esprit*) : « Les gouvernements alliés, qui seuls avaient les moyens de venir en aide aux juifs, les ont abandonnés à leur sort. » N'en déplaise à M. Pawelek, Jan Karski a bel et bien pensé que les Alliés avaient abandonné les juifs, cette phrase en fait foi.

Karski a également raconté cette scène, avec beaucoup d'ironie, dans un film de la Shoah Foundation. Imitant Roosevelt, il dit que celui-ci, à la fin de l'entretien, lui déclare : « Vous direz à votre peuple que justice sera faite. » Ce à quoi Karski, consterné, répond : « C'est tout ? »

(Voilà qui relativise l'image, répandue actuellement dans la presse française, d'un « vrai » Karski, élaboré à partir de ses Mémoires de 1944, dont on sait qu'il les a volontairement truqués, parce qu'on était encore en guerre.)

Mon livre est un roman, pas un ouvrage d'histoire. C'est écrit sur la couverture. J'ai pris soin de préciser,



Yannick Haenel.

dans une note liminaire, les étapes de ma démarche. Il y a d'abord deux parties documentaires, grâce auxquelles le lecteur dispose de ce qu'on sait sur Karski. Puis une partie de fiction, qui s'interroge sur la période plus secrète de sa vie. La fiction est une forme de connaissance, elle interroge les êtres de l'intérieur, elle questionne ce qui échappe aux historiens, elle remet

en vie. Comme le dit Jorge Semprun : « Sans fiction, la mémoire meurt. » (Voir aussi en pages Idées l'interview de Jorge Semprun.)

J'ai écrit un livre qui prend soin de Jan Karski, qui porte sa parole, qui ressuscite son nom. N'en déplaise à M. Pawelek, ce livre fait connaître Karski, il est même célébré par l'Institut Karski de Katowice, en Pologne.

Est-ce que M. Pawelek n'aurait pas tendance à enfermer Jan Karski dans l'officialité rigide d'une statue ? Il se refuse à comprendre que mon livre est un hommage, et que pour moi Jan Karski n'est pas seulement un grand résistant polonais, mais l'un des hommes les plus importants du XX^e siècle.

J'apprends, ce qui n'est pas précisé dans l'article du *Point*, que M. Pawelek appartient, comme homme politique, à la gauche postcommuniste. Est-ce pour cela qu'il s'offusque lorsque j'écris dans mon livre que « la guerre n'était pas encore finie et déjà la Pologne était vendue à Staline » ? N'a-t-il jamais entendu parler des accords de Téhéran de 1943 ? Son attitude vis-à-vis de mon livre serait-elle donc dictée par sa mémoire politique ?

Il existe encore un monde où l'on « met en garde » contre la littérature. Ce monde, c'est celui de M. Pawelek. Dans le monde selon Pawelek, on tremble devant les puissants. Dans le monde selon Pawelek, on réduit tout au national. Dans le monde selon Pawelek, on fait encore et toujours la morale. Dans ce monde, personne n'est libre. Je ne fais pas partie de ce monde. Je pense que Jan Karski non plus ■ YANNICK HAENEL